

2ÈME DIMANCHE DE PÂQUES OU DE LA DIVINE MISÉRICORDE (ANNÉE A)

Ac 2, 42-47; Ps 117; 1P 1,3-9 ; Jn 20,19-31

COMMENTAIRE*Ressusciter pour la mission : la mission de l'envoyé et des envoyés*

« La paix soit avec vous ! » Ce sont les premières paroles de Jésus « le soir venu, en ce premier jour de la semaine ». Il est apparu pour la première fois à ses disciples le même jour que la résurrection, comme nous le dit aujourd'hui l'Évangile de Jean. Toujours selon le passage de l'Évangile entendu, le Ressuscité salua ses disciples « Huit jours plus tard » avec les mêmes paroles, lorsqu'il leur apparut une seconde fois au même endroit. Ce « La paix soit avec vous ! » devient ainsi le signe caractéristique qui, comme on le voit aussi dans les autres évangiles, unit les apparitions du Ressuscité et les unit toutes d'une manière mystérieuse et mystique en un seul grand événement-mystère pascal que vécurent les premiers apôtres depuis ce mémorable « premier jour » jusqu'au retour définitif de Jésus au Père. Ainsi, une apparition se répète, s'enchaîne et se complète avec l'autre. Ce sont les jours intenses au cours desquels le Christ ressuscité a communiqué / donné à ses disciples les « prémices » de la résurrection, les guidant dans la préparation finale de leur mission et tout cela patiemment, surtout avec les sceptiques et les « cœurs durs », comme les deux d'Emmaüs ou de Thomas Didyme !

Ce fut un temps d'intense « formation missionnaire » pour les premiers disciples, et il en sera de même pour nous, ses disciples d'aujourd'hui, appelés à vivre toujours plus intensément et profondément le mystère pascal chaque jour de ce temps liturgique, en particulier chaque dimanche, c'est-à-dire chaque « huitième jour », « jour du Seigneur ». Le Temps de Pâques est donc encore plus fort que celui du Carême, et il doit donc être vécu dans la vie et dans les célébrations liturgiques avec l'énorme richesse des prières et des lectures bibliques, avec lesquelles le Christ ressuscité, et donc vivant, veut encore parler au cœur de ses disciples pour les préparer à nouveau à la mission.

Dans ce contexte missionnaire formatif, chaque phrase et action du Ressuscité est d'une importance fondamentale. Laisant volontiers aux lecteurs/auditeurs attentifs le plaisir d'approfondir tous les aspects intéressants des lectures et de l'Évangile d'aujourd'hui, je m'attarderai uniquement sur trois points en partant des paroles et des gestes de Jésus dans sa première apparition aux disciples.

1. « *La paix soit avec vous !* »

C'est le premier don, voire le don suprême, du Ressuscité qui le communique/transmet par sa présence à ses disciples. Tout en ressemblant à une salutation ordinaire pour cette culture, c'est en fait l'annonce de l'accomplissement de la mission, acclamée lors de son entrée solennelle à Jérusalem avant la Passion (que nous avons célébrée et méditée le dimanche des Rameaux). Là où est le Ressuscité, sa paix règne. Ce don du *shalom* du Messie indique la vie avec et en Dieu, source de tout bonheur, bien-être et joie. Or tout s'accomplit véritablement avec et en présence du Christ, qui, d'ailleurs, avait confié en testament à ses disciples lors de la dernière Cène avant sa Passion et sa mort : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé » (Jn 14,27). Alors, maintenant, à ses disciples réunis dans le lieu à huis clos « par crainte des Juifs », comme le souligne le passage de l'Évangile, Jésus réaffirme le don : « La paix soit avec vous ! », pour que « votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé ». La paix messianique commence par la paix intérieure du cœur que le Ressuscité donne désormais à ses disciples, afin qu'ils puissent la transmettre aux autres.

Dans cette perspective d'accomplissement, ce n'est pas un hasard si précisément après le don de la paix, le Ressuscité montre aux disciples les signes de la Passion : « *Après cette parole, il leur*

montra ses mains et son côté ». Cela semble suggérer que ces blessures de Jésus ne sont pas seulement des preuves pour reconnaître son identité, mais aussi une indication ou une démonstration des « moyens », voire du « prix » avec lesquels il a « acheté » la paix à donner maintenant aux siens. « Par ses blessures, nous sommes guéris » (Is 53,5), et nous trouvons la paix en Dieu. Ce sont les signes de la mission messianique accomplie dans l'amour et la fidélité, et qui le resteront pour l'éternité, selon la sagesse de Dieu, dans son corps glorieux. Ils sont à jamais des signes de l'Amour Divin et de la Miséricorde en mission !

Le don de paix du Ressuscité donc est fondamental pour la mission, et nous le voyons précisément du fait que le Christ a répété le souhait avant l'annonce de son envoi des disciples : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». C'est ici que nous voyons que la salutation de paix n'est pas une simple salutation initiale : le mandat missionnaire vient après le don de la paix. Pour chaque disciple, il sera donc toujours utile, voire nécessaire, d'accueillir la paix du Ressuscité comme un don de communion avec lui, et de vivre avec et en elle, pour mener à bien cette mission confiée par lui. Cette paix du Ressuscité sera la force intérieure du disciple missionnaire, dans la faiblesse et l'adversité humaines. En effet, le renouveau de la mission commence par un retour à la paix et à la communion intime avec le Seigneur. Ce qui a été dit semble banal et évident, mais il est très important de ne pas le négliger ni le sous-estimer, surtout face au rythme effréné de la vie moderne et aux persécutions. C'est particulièrement vrai en ce temps pascal, où le Ressuscité veut à nouveau communiquer sa paix à tous ses disciples, ainsi que les autres dons de sa résurrection.

2. «...De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »

En donnant sa paix, le Ressuscité déclare solennellement le mandat missionnaire à ses disciples avec une affirmation théologiquement profonde : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». D'une part, la belle chaîne de la mission émerge ici clairement : Père - Fils - disciples. La mission des disciples prolonge donc celle du Fils et la reflète. Si bien que, dans les Actes des Apôtres, les activités de Pierre et la réaction du peuple sont décrites comme celles de Jésus dans les Évangiles : « On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris » (Ac 5,15-16).

D'autre part, avec les mots « comme... (ainsi) aussi », une comparaison vertigineuse est mise en évidence : la mission divine que le Christ a accomplie passe maintenant aux disciples qui seront les envoyés plénipotentiaires du Fils, comme le Fils était l'envoyé exclusif sur lequel le Père « a marqué de son sceau » (cf. Jn 6,27; 1,18). L'envoi des apôtres par le Christ ressuscité trouve son modèle et sa raison d'être dans l'envoi du Fils par le Père : c'est une pensée originale de l'Évangile de Jean, comme le notait avec autorité l'exégète R. Brown. Comme le Fils est le visage et l'image du Père, ainsi ses disciples missionnaires le représentent maintenant, en effet ils *rendent présent* le Fils qui les envoie. Pour cette raison, Jésus lui-même avait solennellement déclaré à ses disciples dans son discours d'adieu lors de la Dernière Cène : « Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé » (Jn 13,20).

C'est un point fondamental de l'institution juive *shaliah* (envoi), selon laquelle l'envoyé a tout le « pouvoir » de celui qui l'envoie, car l'envoyé et l'envoyeur sont une seule réalité juridique, qui dans le cas de Jésus se réalise aussi à un niveau existentiel : « Le Père et moi, nous sommes UN » (Jn 10,30). C'est pourquoi, en accomplissant la mission qui lui a été confiée par le Père, Jésus annonce : « celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. (...) ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer » (Jn 12,45.49).

Ainsi, maintenant, ce qui a été dit de l'union fidèle du Christ avec le Père qui l'a envoyé sera la mesure ultime pour chaque disciple missionnaire. En d'autres termes, les disciples envoyés maintenant par Jésus devront s'assurer que chacun puisse voir Jésus en eux, comme l'a déjà souligné le mentionné exégète R. Brown. Ils devront transmettre fidèlement aux autres toutes les paroles du Maître, afin que tous puissent sentir et expérimenter Jésus lui-même en eux. C'est là la haute essence de la vocation de tout disciple missionnaire du Christ, appelé à être un reflet fidèle du Christ dans le monde, voire un Christ ressuscité, un *alter Christus* (autre Christ), selon l'expression mystique et inspirée de saint Paul Apôtre : « avec le Christ, je suis crucifié. *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,19b-20a). Et ce que saint Paul décrit comme un style de vie pour les apôtres-envoyés de sa génération sera la tâche première de chaque disciple missionnaire de tous les temps : « Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps » (2Co 4,10). C'est le très grand honneur qu'ont les disciples envoyés par Jésus lui-même de le rendre manifeste, comme lui, envoyé par le Père, a fait connaître le Père.

3. *Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint »*

Comme suggéré par le contexte et la phrase de conjonction (« Ayant ainsi parlé »), la proclamation de l'envoi des disciples est intrinsèquement liée à l'action de Jésus de souffler sur eux, leur donnant l'Esprit Saint, qui est donc l'Esprit du Ressuscité, l'Esprit de Jésus lui-même. Ici, nous assistons à la scène, que certains érudits peuvent appeler la « Pentecôte johannique », qui marque précisément l'effusion de l'Esprit Saint sur les disciples. Cette « Pentecôte » de l'Évangile de Jean rappelle et se rattache à celle décrite dans les Actes des Apôtres, qui a pourtant lieu cinquante jours après Pâques. Là aussi, comme pour la résurrection et les apparitions du Ressuscité, il s'agit des diverses manifestations d'un seul « Mystère divin qui, comme tel, reste toujours insaisissable pour l'esprit humain », comme indiqué dans le commentaire précédent. Sans aller trop loin dans les considérations exégético-théologiques sur le sujet, nous nous attarderons seulement sur quelques-uns des points les plus importants sur le plan spirituel.

Malgré la différence temporelle due aux contextes différents des auteurs sacrés individuels, les deux événements soulignent en fait une seule vérité théologique fondamentale : l'Esprit Saint est le don du Ressuscité à ses disciples envoyés par lui dans le monde. Ce qui est décrit ici dans la « Pentecôte de Jean » reflète en fait le contenu de l'annonce du Christ aux disciples avant de monter vers le Père dans les Actes des Apôtres : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins (...) jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8). Et cette annonce a lieu à la Pentecôte. (En marge, je vous recommande vivement de lire le Message du Pape François pour la Journée missionnaire mondiale 2022, qui reflète précisément la phrase citée dans l'Ac 1,8).

Dans sa sensibilité théologico-spirituelle, saint Jean l'Évangéliste met l'effusion de l'Esprit Saint le même premier jour de la résurrection pour exalter l'importance de l'événement et du don, ainsi que pour souligner plus fortement le lien intrinsèque entre la résurrection du Christ et le don de l'Esprit, entre le Christ ressuscité et l'Esprit donné aux disciples envoyés par le Christ à la mission. De plus, l'action de Jésus de souffler ou d'émettre son souffle sur les disciples rappelle celle de Dieu dans la création du premier homme, moulé de la terre (cf. Gen 2,7) : Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant). Nous avons donc avec le Ressuscité la scène de la nouvelle création de l'homme ou de la création de l'homme nouveau. Les disciples deviennent des hommes nouveaux qui portent en eux l'Esprit du Ressuscité pour le partager avec les autres, les rendant ainsi nouveaux dans l'Esprit qui purifie des péchés. C'est pourquoi ici, dans la « Pentecôte » johannique, le Ressuscité associe le don de l'Esprit au pouvoir de pardonner les péchés: « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils

seront maintenus. » La formulation positive *et* négative exprime le caractère exclusif de la rémission des péchés dans l'Esprit désormais confiée aux disciples, appelés à accomplir la mission, celle de la miséricorde divine, tout comme le Christ. Tout cela fait allusion à la réalité du baptême d'eau et d'Esprit pour la rémission des péchés. Ce message évangélique apparaît donc tout à fait approprié pour célébrer à la fois le dimanche de la Divine Miséricorde et, plus traditionnellement, la *Dominica in albis* « dimanche en blanc [vêtements] » pour les nouveaux baptisés à Pâques pour marquer le point culminant d'une semaine d'action de grâces pour la grâce du Baptême reçu.

Enfin, l'accent est mis sur l'accomplissement des mêmes promesses du Christ aux disciples avant la Passion concernant le Saint-Esprit et la mission des disciples. L'Esprit est donné aux disciples pour leur permettre de continuer la même mission de Jésus et comme Jésus. C'est ce que Jésus a dit lors de la Dernière Cène : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et *établis*, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jn 15,16). Cette « constitution » apostolique-missionnaire se réalise avec et dans l'Esprit que Jésus communique aux disciples après la résurrection. Il sera donc important pour nous, disciples missionnaires d'aujourd'hui, de laisser le Ressuscité souffler mystiquement sur nous son Esprit en ce Temps de Pâques, où le Mystère de la résurrection du Christ se réalise encore pour nous. Écoutons les paroles fondamentales du pape François dans le message susmentionné pour la Journée missionnaire mondiale 2022 :

Tout comme « personne n'est capable de dire : "Jésus est Seigneur" sinon dans l'Esprit Saint » (1Co 12,3), de même aucun chrétien ne peut rendre un témoignage complet et authentique au Christ Seigneur sans l'inspiration et l'aide de l'Esprit. Par conséquent, tout disciple missionnaire du Christ est appelé à reconnaître l'importance fondamentale de l'action de l'Esprit, à vivre avec lui dans la vie quotidienne et recevoir sans cesse de sa part force et inspiration. Plus encore, *au moment où nous nous sentons fatigués, démotivés, perdus, rappelons-nous de nous tourner vers l'Esprit Saint dans la prière*, qui - je tiens à le souligner une fois de plus - a un rôle fondamental dans la vie missionnaire, pour nous laisser restaurer et fortifier par lui, source divine inépuisable des énergies nouvelles et de la joie de partager la vie du Christ avec les autres.

Points utiles :

LÉON XIV, *Audience Générale*, Place Saint-Pierre, Mercredi 1er octobre 2025

Cycle de catéchèse – Jubilé 2025. Jésus-Christ notre espérance III. La Pâque de Jésus. 9. *La résurrection*. « *La paix soit avec vous !* » (Jn 20,21)

Le centre de notre foi et le cœur de notre espérance sont fermement enracinés dans la résurrection du Christ. En lisant attentivement les Évangiles, nous réalisons que ce mystère est surprenant non seulement parce qu'un homme - le Fils de Dieu - est ressuscité des morts, mais aussi pour la manière choisie pour le faire. En effet, la résurrection de Jésus n'est pas un triomphe pompeux, ce n'est pas une revanche ou une vengeance contre ses ennemis. C'est le merveilleux témoignage de la capacité de l'amour à se relever après une grande défaite pour continuer son irrépensible chemin.

Lorsque nous nous relevons après un traumatisme causé par d'autres, la première réaction est souvent la colère, le désir de faire payer à quelqu'un ce que nous avons subi. Le Ressuscité ne réagit pas ainsi. Sorti des enfers de la mort, Jésus ne se venge pas. Il ne revient pas avec des gestes de puissance, mais manifeste avec douceur la joie d'un amour plus grand que toute blessure et plus fort que toute trahison.

Le Ressuscité n'éprouve aucun besoin de rétablir ou d'affirmer sa supériorité. Il apparaît à ses amis - les disciples - et il le fait avec une extrême discrétion, sans les forcer leur capacité à l'accepter. Son unique désir est d'être à nouveau en communion avec eux en les aidant à surmonter leur sentiment de culpabilité. Nous le voyons très bien au cénacle, où le Seigneur apparaît à ses amis enfermés dans la peur. C'est un moment qui exprime une force extraordinaire : Jésus, après être descendu dans les abîmes de la mort pour libérer ceux

qui y étaient emprisonnés, entre dans la chambre fermée de qui est paralysé par la peur, en apportant un don que personne n'aurait osé espérer : la paix.

Sa salutation est simple, presque ordinaire : « *La paix soit avec vous !* » (Jn 20,19). Mais elle s'accompagne d'un geste si beau qu'il en est presque inconvenant : Jésus montre aux disciples ses mains et son côté avec les marques de sa passion. Pourquoi dévoiler ces blessures devant qui, en ces heures dramatiques, l'a renié et abandonné ? Pourquoi ne pas cacher ces signes de douleur et éviter de rouvrir la blessure de la honte ?

Pourtant, l'Évangile dit que, voyant le Seigneur, les disciples se réjouissent (cf. Jn 20, 20). La raison en est profonde : Jésus est maintenant pleinement réconcilié avec tout ce qu'il a souffert. Il n'y a pas d'ombre de rancœur. Les blessures ne servent pas à faire des reproches, mais à confirmer un amour plus fort que toute infidélité. Elles sont la preuve qu'au moment même de notre échec, Dieu n'a pas reculé. Il ne nous a pas abandonnés.

Ainsi, le Seigneur se montre nu et désarmé. Il n'exige rien, il ne fait pas de chantage. C'est un amour qui n'humilie pas, c'est la paix de celui qui a souffert par amour et qui peut finalement affirmer que cela en valait la peine. [...]

Ensuite, le Seigneur répète : « *La paix soit avec vous !* » Et il ajoute : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (v. 21). Par ces paroles, il confie aux apôtres une tâche qui n'est pas tant un pouvoir qu'une responsabilité : être dans le monde des instruments de réconciliation. Comme s'il disait : "Qui pourra annoncer le visage miséricordieux du Père, sinon vous, qui avez fait l'expérience de l'échec et du pardon ?"

Jésus souffle sur eux et leur donne l'Esprit Saint (v. 22). C'est le même Esprit qui l'a soutenu dans l'obéissance au Père et dans l'amour jusqu'à la croix. Dès lors, les apôtres ne pourront plus taire ce qu'ils ont vu et entendu : Dieu pardonne, relève, redonne confiance.

Tel est le cœur de la mission de l'Église : non pas administrer un pouvoir sur les autres, mais communiquer la joie de qui a été aimé alors qu'il ne le méritait pas. C'est cette force qui a fait naître et grandir la communauté chrétienne : des hommes et des femmes qui ont découvert la beauté du retour à la vie pour pouvoir la donner aux autres. [...]